

Un homme marié parle à la femme aimée mais voilà il y a l'autre avec qui apparemment il ne se passe plus rien mais qu'il ne peut pas quitter : « *je retourne chez Elle. Mais tu es mon seul et unique amour.* »

« *Je le revendique : dans ce texte je règle mes comptes avec ceux qui usent de cette lâcheté dévastatrice* » écrit Eva Kavian dans la quatrième de couverture. Mais ce qui se lit va bien au-delà de l'intention de l'auteur. Est posée l'énigme de l'amour avec toutes ses ambivalences, ses illusions, sa folie. En filigrane, le fantasme de la maman et de la putain qui perdure dans l'imaginaire masculin. Et dans l'imaginaire féminin, celui du prince charmant qui prend toutes les formes de l'amour. En chaque femme y aurait-il une petite fille toujours prête à inventer le merveilleux d'une rencontre où elle serait enfin désignée comme l'élue ?

Dans le livre d'Eva Kavian, la femme apparaît en creux de la parole de l'homme, comme si dans cette situation, elle ne pouvait accéder directement à la sienne.

Avec sa plume alerte et sensible, l'auteur conjugue tous les temps d'une rencontre singulière qui traverse le temps en mettant au jour l'universel des contradictions amoureuses. Plus qu'un règlement de comptes, un conte pourrait se lire dans une forme inhabituelle, conte cruel (comme la plupart des contes) lieu de partage pour lecteur faibles ou forts en conjugaison des mystères de l'amour.

© **Jacqueline Persini-Panorias. Poésie Première.**

Un joli livre sensible et cruel, vif et déchirant, écrit d'une plume fine et incisive par Eva Kavian : *L'art de conjuguer des hommes mariés* De l'indicatif à l'infinitif (et surtout le conditionnel...) du passé au futur (et surtout à l'imparfait...) se décline la grammaire du cœur divisé, partagé entre des désirs, des appels contradictoires.

A travers les lettres d'un homme marié de cinquante ans, jusqu'alors raisonnablement content de son sort, à celle par qui il se sent soudain pousser des ailes d'adolescent, palpitant des espoirs fous, des rêves romantiques qu'il pensait éteints, se tisse un roman et se joue un drame.

Il s'enflamme, la bouleverse d'odes passionnées, de promesses auxquelles elle croit, auxquelles il veut croire. S'engage à tout rompre, sans en avoir le courage ni la force. Implore l'aimée de le comprendre, de patienter, jure de trancher des liens désormais caducs, recule à l'idée de faire souffrir sa femme, de dévaster ses enfants s'entête à vouloir l'impossible, se débat, s'accuse, se dérobe, se prend à douter...

Ils s'étaient rencontrés sur un banc, berceau puis refuge d'un histoire qui fut mille fois vécue, cent fois racontée mais qu'Eva Kavian dénude avec une coupante justesse, une précision ironique, secrètement douloureuse.

Des images de bancs solitaires mais habités d'ombres invisibles, gravés de prénoms le temps d'une saison magique scandent ce livre d'amour et d'amertume. Ainsi dédié : « *Pour les femmes qui y ont cru, pour celles qui y croiront et pour les épouses trompées, mais aussi pour chaque homme capable de ne pas faire vivre pareille chose à une femme qu'il dit aimer, qu'elle soit amante ou épouse* ».

© **Francine Ghysen in Le Carnet et les instants**